



CHAPITRE VI

LES MÉSAVENTURES DE L'HOMME TERTIAIRE

DEVANT l'absence complète de traces authentiques de l'industrie humaine, les chercheurs de l'homme tertiaire n'ont pas désarmé.

A la faveur du désordre régnant actuellement dans la classification des étages supérieurs, les amateurs de squelettes antiques ont tour à tour essayé de canaliser l'attention vers leurs trouvailles. Là, comme en certains autres domaines de la science, l'ambition et l'honneur de découvrir du nouveau a trop souvent remplacé le vrai but à atteindre, celui que l'homme de science ne devrait jamais perdre de vue : la recherche de la vérité.

Il est certain que celui qui découvrira l'homme tertiaire, s'il existe, se taillera une réclame bien faite pour tenter les archéologues.

Comme je l'ai déjà fait observer, si cette question présente aux yeux de certains un intérêt aussi capital, c'est que dans les milieux même instruits on s' imagine que la doctrine et la foi catholiques sont en jeu dans un sujet qui est véritablement du ressort de la science.

Quel intérêt y aurait-il pour l'Église à vouloir que le premier homme naquit au quaternaire ou au tertiaire ! Nos dénominations de terrains sont d'ailleurs si conventionnelles qu'on est loin de s'entendre parmi les géologues sur les délimitations de telle ou telle couche : j'en donnerai des exemples au cours de ce chapitre. On s'entend encore moins sur l'âge à assigner à chaque dépôt, et en cela les savants modernes ressemblent trop aux anciens exégètes qui controversaient longuement sur la chronologie biblique.

Les péripéties ayant accompagné les prétendues découvertes de l'Homme tertiaire sont trop plaisantes pour ne pas trouver place dans cet essai d'archéologie préhistorique.

Je le fais avec d'autant moins de scrupule que la préhistoire est un domaine réservé aux seuls initiés. En outre, on a trop longtemps habitude le public à vénérer les savants. Ces messieurs ont leurs petites passions comme le profane, mais dans

les articles de vulgarisation ils les cachent avec soin : ils donnent leurs conclusions purement et simplement.

Nous avons le droit d'examiner les pièces du procès et de conclure, à notre tour, au nom de la logique.

Le lecteur trouvera dans ce chapitre, en particulier, de singulières révélations dont quelques-unes ont été rarement publiées en France.

Nous commencerons par l'histoire du Pithécanthrope de Java dont on a fait tant de bruit et que des volumes de vulgarisation, dite scientifique, ont récemment remis en honneur.

Vers 1890, M. le Dr Dubois, médecin hollandais, fut chargé par le gouverneur des Indes néerlandaises de recueillir des documents paléontologiques dans l'archipel Malais.

Le Dr Dubois fut d'autant plus enchanté de sa mission que Virchow avait crié très haut ses idées sur l'origine de l'espèce humaine : si l'on voulait chercher la trace des premiers hommes, il fallait fouiller cette partie du monde océanien.

M. Dubois, on ne l'a pas assez fait remarquer, partit avec l'idée de découvrir quelque chose. Il cherchait l'Homme primitif ou son ancêtre, et.... il crut bientôt l'avoir rencontré.

Le docteur, pendant les années suivantes, fut assez heureux pour réunir une collection intéressante d'ossements de vertébrés tertiaires et quaternaires. Il n'y avait pas, hélas! de quoi révolutionner le monde savant, et si les trouvailles se fussent arrêtées là, le nom de M. Dubois fût resté totalement ignoré du grand public.

Une découverte toute particulière vint fort à propos le sortir de cette demi-obscureté.

Il existe à Java une rivière encaissée, du nom de Bengawan; c'est dans le lit de cette rivière, sur sa rive gauche, non loin de la ferme du Trinil, que le docteur hollandais découvrit les ossements qui devaient le rendre célèbre.

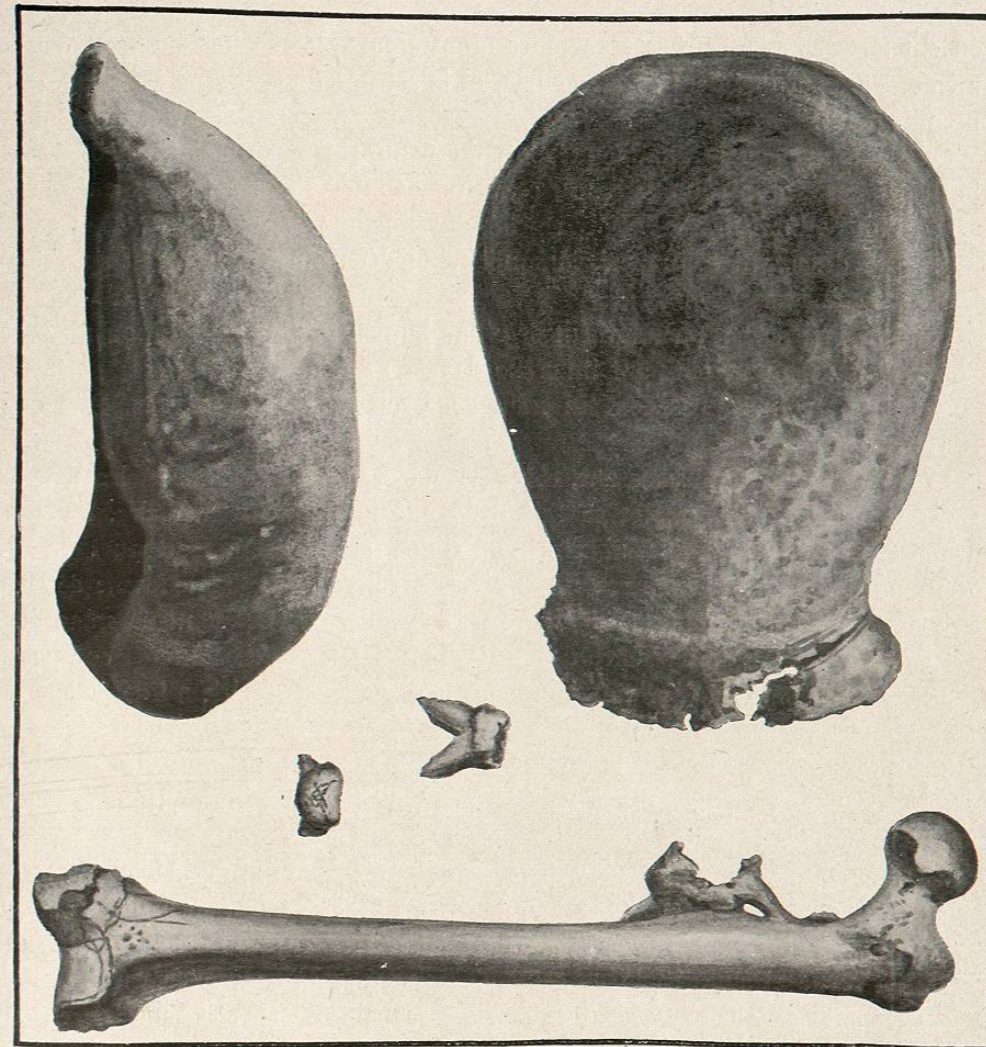
L'emplacement exact de la découverte se trouve à un mètre au-dessous du niveau des basses eaux; une douzaine de mètres le séparent de la plaine supérieure. La couche du gisement doit être rapportée, toujours d'après l'auteur, à l'étage le plus élevé du pliocène.

Les reliques du prétendu Homme-singe ne furent pas toutes découvertes à la même date. On trouva d'abord deux molaires vers la fin de 1891; un mois après, un fragment de crâne, et enfin un fémur au mois d'août 1892.

Il faut aussi remarquer que les morceaux n'étaient pas ensemble; le dessus de crâne et l'os de la cuisse étaient séparés par une distance de 15 mètres; cependant la couche — un dépôt de matières volcaniques effectué par les eaux torrentielles — était bien exactement la même. Les deux dents étaient non loin de la calotte crânienne et entre les deux pièces principales.

En tout deux os et deux dents! C'était maigre. Rien n'indiquait que ces débris eussent appartenu à un même individu. Il n'y avait pas de quoi passer à la célébrité. Mais lorsque les savants embouchent la trompette, le public naïf et crédule les suit sans hésitation.

Devant ces rares débris, un Cuvier eût hésité à faire une reconstitution, le Dr Dubois était beaucoup plus fort, il suppléa à ce qui manquait, et voilà com-



OSSEMENTS DU PITHÉCANTHROPE DÉCOUVERTS A JAVA PAR LE D^r DUBOIS

ment naquit le Pithécanthrope de Java, connu dans la science sous le nom latin de *Pithecanthropus erectus*.

Comment! ce n'est que cela? Parfaitement.

Voilà qui a servi depuis vingt ans à écrire toutes sortes de tirades sur *nos ex-parents les singes* — le mot n'est pas de moi, — et à démontrer l'existence d'un intermédiaire entre le singe et l'homme.

Au moment de la découverte, les travaux des naturalistes n'avaient pas démontré aussi clairement qu'aujourd'hui que, en toute hypothèse, il est impossible que l'Homme dérive du singe. Les efforts du Dr Dubois étaient donc inutiles et nous pourrions les passer sous silence, mais l'histoire vaut vraiment la peine d'être contée.

Les quatre débris furent examinés avec soin et l'on découvrit que les dents étaient des dents humaines. Cela n'alla pas tout seul, car les racines dentaires

étaient fort divergentes. Les recherches montrèrent que ce caractère existait à un même degré sur une dent de Bruxellois, et la science fut satisfaite au sujet de ce premier point.

On s'entendit encore sur la question du fémur ; ses particularités sont attribuables à des causes pathologiques, et, somme toute, on se trouvait bien en présence d'un os humain.

Mais le désaccord commença lorsqu'il fallut déterminer à qui avait appartenu la calotte crânienne.

Pour les uns, c'était un fragment de crâne humain, d'homme idiot ou microcéphale ; les autres optèrent pour un crâne de singe fossile.

Nos singes actuels possèdent un crâne deux fois moins volumineux. Que conclure ?

Le problème était embarrassant, et le Dr Dubois, se rappelant en la circonstance l'adage : *In medio stat virtus*, se tint dans une position intermédiaire. Le crâne n'était ni celui d'un homme, ni celui d'un singe, mais il avait appartenu à un être de transition, un *Singe-homme* : *Pithecanthropus*. Ainsi fut baptisé le fossile de Java, et le nom fit son chemin. D'ailleurs, il faut l'avouer, ce fragment de crâne était bien fait pour dérouter la science des anthropologistes. Cette calotte se composait du haut du crâne, de la région frontale jusqu'à la partie postérieure de la tête et, latéralement, de certaines portions des tempes.

Il fallait, avec ces restes, reconstituer la tête entière, et le travail fut encore rendu plus difficile par le fait que l'intérieur de la calotte était rempli d'une masse rocheuse très compacte.

Partant de cette idée que le Pithecanthrope était le fameux intermédiaire cherché depuis longtemps, M. Dubois laissa vagabonder son imagination et dressa aussitôt un nouvel arbre généalogique de l'homme et de ses ancêtres. C'était une réédition revue et augmentée de celui d'Hæckel ; l'arbre commence à l'*Archipithèque* dans l'éocène et s'arrête à l'Homme dans le pléistocène ; la fantaisie en fait tous les frais.

Les conclusions du Dr Dubois étaient tout au moins prématurées, et, si bien des problèmes se posent encore à propos de cette calotte crânienne de Trinil, on peut affirmer cependant que le crâne a fort bien pu appartenir à un homme.

Sans doute le front était très bas et les bourrelets au-dessus des yeux fort développés, mais le rapprochement des orbites oculaires n'offre rien de simiesque.

Les diamètres, en longueur et en largeur, ne diffèrent pas sensiblement de ce que l'on a mesuré sur des personnages vivant actuellement dans la même contrée. On a opéré sur deux Javanaises, et parfois l'ancien crâne se montrait supérieur aux crânes existants : C'est ainsi que le tour de la calotte crânienne était plus développé chez le squelette de Java que chez les femmes actuelles de l'île.

Si la grandeur et la grosseur du cerveau sont pour quelque chose dans la civilisation, nous sommes battus par le Pithecanthrope, son diamètre frontal dépasse de 8 millimètres celui de certains crânes de « l'intelligente population parisienne », suivant le mot de Broca. Enfin l'indice céphalique du crâne de Java n'offre rien d'anormal.

Passons maintenant au volume du cerveau. Le Dr Dubois, poursuivant son idée, *voulait* aboutir à une capacité crânienne comprise entre le singe et l'homme ; et ç'a été précisément sa conclusion.

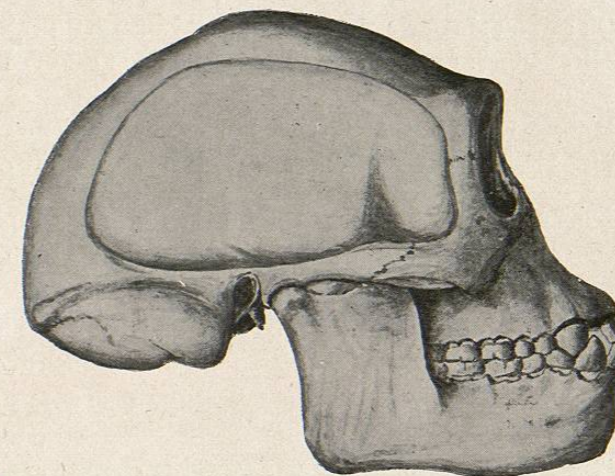
Il fait d'abord une comparaison avec un crâne de singe ; laissons-lui la parole :

La grandeur beaucoup plus considérable du crâne de Pithecanthrope constitue une différence significative entre lui et tous les autres crânes de singes.

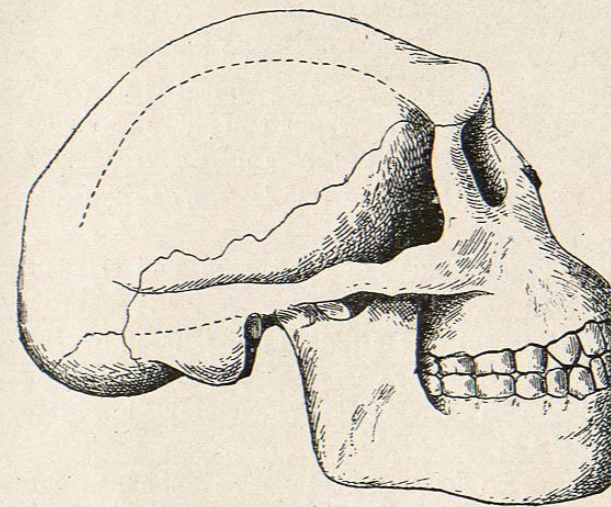
Par la longueur et la largeur de son crâne, le chimpanzé occupe exactement le milieu entre ce crâne et le plus grand gibbon. J'ai estimé sa capacité crânienne, par une comparaison des dimensions linéaires extérieures, à environ 1 000 centimètres cubes. Une nouvelle comparaison des dimensions linéaires internes avec celles des crânes de gibbon ne donne guère que 900 centimètres cubes. Une telle capacité est bien supérieure à tout ce que nous savons des crânes de singes. Les plus grands crânes des singes anthropoïdes ne dépassent pas en moyenne 500 centimètres cubes environ, et il est très rare qu'on en ait trouvé atteignant 600 centimètres cubes.

Nous verrons dans l'un des chapitres suivants les caractères d'un crâne fossile connu sous le nom de crâne de Néanderthal. Comme il se rattache au quaternaire ancien et que dans la pensée des évolutionnistes il forme un nouvel échelon entre l'homme et son ancêtre, il était tout naturel que le Dr Dubois entreprit la comparaison du crâne de Java avec celui dont nous parlons.

Après avoir enlevé, nous dit-il encore, la plus grande partie de la matière siliceuse à l'intérieur du crâne, je l'ai mesuré directement en le remplissant avec de la graine de moutarde jusqu'au niveau du plan passant par la glabella et la protubérance occipitale externe, et, en tenant compte de la matière siliceuse qui restait encore, j'ai



RECONSTITUTION FANTAISISTE DE LA TÊTE
DU PITHÉCANTHROPE DE JAVA, D'APRÈS LE D^r DUBOIS



RECONSTITUTION FANTAISISTE DE LA TÊTE
DU PITHÉCANTHROPE, D'APRÈS MANOUVRIER

trouvé que cette portion de la cavité de la calotte crânienne mesurait environ 550 centimètres cubes. Or, dans le crâne de Néanderthal, la même cavité mesurait 750 centimètres cubes.

On sait qu'Huxley estimait la capacité entière du crâne de Néanderthal à 1 236 centimètres cubes. Le rapport de la capacité de la calotte à celui du crâne entier est par conséquent de 3 à 5.....

D'après toutes ces méthodes, la capacité crânienne totale du crâne du Pithécantrope serait de 900 centimètres cubes ou un peu plus.

Evidemment, si l'argumentation du Dr Dubois reposait sur des bases sérieuses, nous serions en présence d'un crâne peu volumineux qu'il serait assez difficile d'attribuer à un homme normal.

Mais il faut savoir quel cas nous devons faire des mesures d'Huxley sur le crâne de Néanderthal dont nous possédons un fragment comparable à celui de Java.

L'appréciation de la capacité crânienne et la façon d'opérer ont varié considérablement depuis trente ans.

J'insisterai sur ce point que je regarde comme capital en la circonstance.

Grâce aux méthodes récentes et aux découvertes assez nombreuses de crânes néanderthaloïdes, nous sommes loin des chiffres d'Huxley.

Le crâne de Néanderthal, d'après les dernières évaluations de M. Boule, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, aurait une capacité qui ne serait pas inférieure à 1 500 ou 1 600 centimètres cubes. Et ce n'était pas si mal pour un homme primitif, puisque la moyenne du cerveau chez les Parisiens est exactement la même : 1 550.

Faisons maintenant un tout petit calcul, celui qu'a fait précisément le Dr Dubois pour arriver à montrer que la capacité crânienne du Pithécantrope était de 900 centimètres cubes.

Le rapport entre la cavité du crâne de Néanderthal et celle du Pithécantrope est de 750 à 550, ou de 10 à 7,33. Dans ces conditions, et en adoptant la nouvelle base de la capacité crânienne d'après M. Boule, nous arrivons non plus à 900 centimètres cubes, mais à un chiffre bien supérieur. *La méthode du Dr Dubois, en tenant compte des découvertes récentes, conduit à admettre pour la capacité crânienne du Pithécantrope 1 171 centimètres cubes.*

Or, nul ne pourra contester qu'un pareil volume soit l'indication d'un cerveau humain; et nous sommes encore loin du minimum!

Le poids de l'encéphale qu'il contenait peut être estimé à 1 100 grammes, en tenant compte du liquide céphalo-rachidien. Si nous ajoutons que la cervelle de Gambetta ne pesait que 1 160 grammes, nous voyons immédiatement que le Pithécantrope de Java n'avait rien à envier à la plupart de nos contemporains.

Nous sommes donc, bien certainement, en présence d'un crâne ayant appartenu à un homme; et le *Pithecanthropus erectus* du Dr Dubois doit aller, avec bien des vieilleries, grossir le stock des légendes scientifiques. D'ailleurs, les archéologues ont racheté leur bévue, et l'être auquel ont appartenu les ossements, objet du litige, a été débaptisé, et il s'appelle maintenant *Homo Javanensis primigenius*.

Quant à admettre l'existence de l'homme de Java à l'époque tertiaire, c'est autre

chose. Le Dr Dubois rattache les quatre os fossiles au pliocène. En réalité, la question est d'autant plus difficile à résoudre que ces débris ont été retrouvés au milieu d'un dépôt de matières volcaniques — nous l'avons déjà dit, — et le tout est mélangé de roches compactes plus anciennes et datant du miocène. Nous nous trouvons, sans aucun doute, en présence de matériaux charriés par un torrent, et les débris roulés pêle-mêle ne sont pas à leur niveau primitif : en d'autres termes, la couche a été sûrement remaniée.

Faute de données bien précises, le problème de l'âge du Pithécantrope reste donc à jamais insoluble.

Certains savants avaient beaucoup compté sur un travail du Dr Dubois qui devait décrire les restes d'animaux trouvés dans la même région. Ce travail n'a pas encore paru, que je sache, et, vraisemblablement, il ne jetterait aucune lumière sur le sujet qui nous occupe.

Le Dr Dubois n'aurait pas monopolisé la question de l'Homme tertiaire pas plus qu'il ne l'avait lancée le premier. Bien avant lui, des cas analogues s'étaient présentés qui eurent plus ou moins de retentissement.

En 1860, on avait découvert au pied de la colline de Castenedolo, près de Brescia, un certain nombre d'ossements humains enfouis à deux mètres de profondeur dans une succession de couches argileuses et sableuses du terrain pliocène.

Les fouilles furent reprises en 1879 et l'année suivante; au total on recueillit quatre squelettes dont un seul était complet.

La présence de ces corps dans une formation marine était bien étrange.

On essaya d'expliquer le fait par un naufrage; mais, outre la difficulté d'admettre qu'un homme pliocène eût pratiqué l'art de la navigation, il fallait croire à la possibilité de deux naufrages ayant eu lieu au même point et à des époques fort éloignées, puisque les restes étaient à deux niveaux différents.

L'examen des squelettes montra d'ailleurs à l'évidence que les hommes dont on avait exhumé les restes n'accusaient pas de différences sensibles avec les hommes d'aujourd'hui. Bientôt on eut l'idée que peut-être se trouvait-on en face d'un cas de sépulture. L'hypothèse était tellement plausible qu'elle mit tout le monde d'accord, et l'Archéologie

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Mais l'histoire, on l'a dit bien souvent, n'est qu'un perpétuel recommencement. En face d'un crâne humain enfoui à un nombre respectable de pieds dans le sol, il est bien rare que l'archéologue enthousiaste se pose la question d'une sépulture intentionnelle. Si nos petits-neveux tiennent des savants actuels leur puissance de logique, que diront-ils lorsqu'ils découvriront les restes des hommes actuels enfouis dans des mines à trois ou quatre cents mètres de profondeur, en plein terrain secondaire? Il y a, dira-t-on, des façons d'authentifier des restes fossiles. Je n'y contredis point..... Et cependant plus d'une fois, malgré l'expérience du passé, le savant s'est laissé prendre à ces grossiers appâts.

Ecoutez plutôt l'histoire du crâne de Calaveras. Elle vous reposera de la discussion entreprise à propos du Pithécantrope.